

DOC.ID:	PAN2_02
Langue:	Français
Original:	Français
Français uniquement	

«Appelés à une seule espérance en Christ» (cf. Ep 4,4)

Ani Ghazarian

Doctorante – Université de Lausanne, Eglise Apostolique Arménienne

Parler de *l'espérance* (ἐλπίς) en Christ, c'est dire la place que tient l'avenir dans la vie religieuse du peuple de Dieu, un avenir de bonheur auquel sont appelés tous les hommes (1 Tm 2,4). Les promesses de Dieu ont révélé peu à peu à son peuple la splendeur de cet avenir qui ne sera pas une réalité de ce monde, mais «une patrie meilleure» où l'homme sera «semblable à Dieu» (1 Jn 2,25; 3,2). Ce sont la confiance en Dieu et en sa fidélité, la foi en ses promesses, qui garantissent la réalité de cet avenir (cf. He 11,1) et qui permettent au moins d'en deviner les merveilles. Il est dès lors possible au croyant d'espérer cet avenir.

L'espérance chrétienne est liée à un *appel* de Dieu comme une vocation. Cette dernière est un appel à être membres du corps du Christ. Le Nouveau Testament conçoit l'unité de l'Eglise non comme une unité sociologique, mais comme une unité dont la réalité essentielle se trouve dans le Christ lui-même et dans son union avec son peuple (Ac 9,4ss; 1 Co 12,12; Jn 15,1s). Il y a *un seul corps* (ἓν σῶμα), comme on lit en Ep 4,4.

L'*unité* dans le seul corps est fortement accentuée en Ep 4,1-16 et est perçue comme un «être en Christ». Dieu ne laisse pas ceux qu'il appelle perdus dans l'isolement de l'individualisme ou dans l'anonymat des masses, mais en les unissant au Christ il les unit les uns aux autres, si bien que vivant d'une même vie reçue du Christ, ils composent cette unité d'une extraordinaire complexité, le Corps du Christ (1,23; 4,12; 5,23.30). Et l'unicité de l'Esprit est inséparable de l'unicité du Corps, car c'est par son Esprit que Dieu unit les croyants au Christ et les uns aux autres en un seul Corps. Ainsi, sans employer le mot ἐκκλησία = église, Paul rappelle l'unité de l'Eglise dans le Corps du Christ, qui n'est pas une réalité statique, mais est sans cesse créé et recréé par l'Esprit. Et Paul définit l'orientation de son dynamisme en s'adressant à ses lecteurs. Ne sont-ils pas le Corps du Christ en vertu de la vocation que Dieu a adressé à chacun d'eux? Or leur vocation ne finit pas dans leur condition présente, mais dans l'héritage qui leur est promis (1,14, 18; 3,6) ou, comme Paul le dit au v. 4, dans *l'espérance*. Et cette espérance propre à la vocation des croyants, qui leur est donnée avec leur vocation même, cette espérance est *une*, si bien qu'en concentrant sur elle l'attente de tous, en se présentant à tous comme leur fin commune, elle contribue puissamment à les unir¹. L'unité naît de l'amour de Dieu en Jésus Christ qui, en liant à lui les Eglises, les lie les unes aux autres.

¹ Ch. Masson, «L'épître de saint Paul aux Ephésiens», Neuchâtel, Paris, 1952, p. 184-186.



Dans le monde actuel, l'église œcuménique est composée d'Eglises qui reconnaissent Jésus Christ comme Dieu. Elle trouve leur unité en Christ et il est de leur devoir de faire cause commune pour chercher et exprimer cette unité dans la *vie pratique*, avec la foi, l'espérance et l'amour. Et le service que l'Eglise rend au monde doit être à la fois une manifestation d'unité et un appel à l'unité. C'est pourquoi le Nouveau Testament atteste que l'Eglise participe à la fois à la vie de ce monde et à celle du monde à venir (Ep 2,6). Elle doit, certes, s'acquitter des tâches qui lui sont assignées en ce monde en restant et en proclamant dans l'espérance chrétienne le monde à venir. C'est dans cette union que l'église œcuménique est appelée à espérer le monde à venir et à s'identifier à l'espérance du monde actuel. La fin «terrestre» de l'Eglise, c'est-à-dire le terme de son pèlerinage et de sa lutte, est le «retour du Christ»². Vers lui était tendue l'espérance des premiers chrétiens. Vers lui reste tendue l'espérance de l'Eglise: ses rites, ses sacrements, surtout l'eucharistie, rassemblent en une même évocation l'œuvre accomplie par le Christ en son premier avènement, et l'accomplissement de cette œuvre par son retour. Entre les deux se trouve l'édification du corps du Christ sur terre qui est figuré dans l'union de l'ἐκκλησία avec de nombreux membres (1 Co 12, 12-27; Rm 12, 3-8) qui, chacun à sa place, ont à remplir leur fonction dans nos sociétés.

Au final, l'espérance, vertu théologale, ne détourne pas le chrétien des objets de son activité terrestre, mais les lui fait dépasser et l'en détache peu à peu. Vertu enfin de la poursuite d'un idéal de communion avec Dieu et avec les autres, elle ne saurait sans une déviation fondamentale inspirer ou justifier le retour égoïste sur soi. Son objectif, et l'objectif de tout le monde finalement, est le salut qui consiste à *perdre son âme pour la trouver*.

² P. Bailly, «Espérance», *Dictionnaire de spiritualité*, Lutetiae Parisiorum, tome IV, Paris, p. 1207-1231.